

## Le Télégramme

DÉBATS

### Carte blanche. L'artisanat de bouche, un enjeu de civilisation

14 décembre 2014 à 06h31



Christian Le Lann préside la Confédération des Bouchers Charcutiers Traiteurs.

Les produits des industries agroalimentaires distribués par les grandes surfaces ont colonisé nos assiettes, parfois ravagé nos estomacs et participé au développement d'un fléau comme l'obésité. Ils menacent désormais des pans entiers de notre civilisation.

On a déjà vu comment les points chauds ont tenté d'ôter à l'artisan boulanger toute sa spécificité. On a vu comment les coquets villages de nos provinces ont été remplacés par des entrées de ville en tôle ondulée.

Cette fois, la grande distribution choisit de supprimer ces noms de morceaux de viande qui appartiennent au fin fond de notre culture (poire, merlan, bavette, gîte, macreuse, collier, tendron...) pour leur substituer des étoiles (3 étoiles c'est le « top », 2 étoiles c'est moyen, 1 étoile c'est...).

Qu'on y prenne garde : ce qui menace, c'est la disparition de la boucherie artisanale. On supprime d'abord ses appellations puis on supprime ses gestes, comme le désossage manuel que les artisans seuls pratiquent encore. Puis la grande distribution n'a plus de concurrents et peut imposer aux consommateurs les viandes et les prix qui l'arrangent. Les imposer aux éleveurs, aussi, auxquels les artisans bouchers sont les seuls à payer la juste rémunération de leur travail, au contraire des centrales d'achat dans leur course aux prix bas.

Derrière cette évolution, c'est la notion même de commerce de proximité qui est sur la sellette. Cette proximité, ce n'est pas celle du supermarché près de chez vous. La proximité, la seule, la vraie, c'est celle culturelle, humaine, pleine de références à nos traditions vivantes. Avec l'artisan boucher-charcutier ou boulanger-pâtissier, on se connaît, on se parle, on se comprend. Blaguer avec la caissière de l'hypermarché, même charmante, n'a rien à voir avec la proximité.

La culture profonde que propose l'artisan au citoyen lui permet de conserver ses racines. L'en priver serait le mener au désastre.